

25^e DIMANCHE ORDINAIRE C

Dimanche 18 septembre 2022

Dieu et l'argent, vaste problème ! En tout cas, un sujet qui a tendance à mettre les chrétiens mal à l'aise. Parce que, confusément, il est perçu comme entrant dans la sphère de la vie privée. Et plus précisément dans cette zone où les contradictions, les bons sentiments et les à-peu-près foisonnent. Le tout habituellement recouvert du train-train de l'existence quotidienne qui émousse les grandes interrogations morales : il faut bien vivre. Mais s'il arrive que nous soulevions le couvercle de la marmite, nous voyons qu'il se passe bien des choses et que notre conscience n'est pas tranquille. On s'en rend compte par exemple dans les préparations de mariage. Nous portons tous en nous un appétit de richesse, ou tout au moins un désir de bien-être et de réalisation de soi qui passe aussi par l'argent, même si ce n'est pas de manière exclusive. Nous estimons logique, et même moral, que l'épargne et la propriété soient honorées, que le travail soit récompensé selon les aptitudes et l'application qu'y met chacun. Et cependant notre conscience de chrétien n'est pas toujours tranquille face à la question de l'argent. Nous sentons en nous un tiraillement. Bien souvent la question se pose en terme de dilemme : Dieu ou l'argent.

C'est ainsi qu'on interprète la conclusion de l'évangile de ce jour : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent ». Je vous rappelle le verset de l'Alléluia : « Jésus-Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour nous enrichir de sa pauvreté ». C'est le moment de laisser revenir à notre mémoire les Béatitudes, surtout en S. Luc où la première proclame : « Heureux vous les pauvres car le royaume de Dieu est à vous », tandis que la première malédiction dit : « Malheur à vous les riches car vous avez votre consolation ». Nous essayons de nous en tirer en disant qu'après tout nous ne sommes pas si riches que cela, surtout après le passage du fisc. Et voilà que surgit à notre mémoire le terrible chapitre 25 de S. Matthieu : « Ce que vous n'avez pas fait à un seul de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait ». Texte qui ne peut nous laisser insensibles. Car ces petits sont partout : outre-mer ou près de chez nous, dans les hospices, dans le métro ou à la porte de nos églises. Notre mauvaise conscience peut alors être telle que nous ne sommes pas loin de penser qu'être chrétien c'est, dans ce domaine, être hypocrite. Et que, de toute manière, il n'y a rien à faire car ces problèmes nous dépassent, ils sont de l'ordre du politique.

Alors que faire ? On peut, premièrement, se proclamer pur et rejeter l'argent. C'est impossible. Le premier étudiant venu en économie sait que la monnaie remplit trois fonctions indispensables à la survie d'une société développée : étalon de mesure, médiatrice des échanges et réserve de valeur. Et cela de plus en plus : le domaine de la gratuité dans les échanges ne cesse de se restreindre. Il y a encore quelques zones qui échappent à l'argent : le travail de la mère au foyer, les engagements caritatifs ou associatifs. On peut, deuxièmement, refuser de front le problème, c'est-à-dire continuer d'ouvrir à heure fixe le tiroir « messe et prière » du meuble de notre existence et, l'ayant refermé, passer à autre chose comme si de rien était. Notons que cette attitude si souvent décriée est en voie de disparition : on n'a plus tellement de scrupule à laisser définitivement fermé le tiroir religieux ! La troisième solution, c'est l'élégante conciliation de certains protestants : l'accumulation des richesses mesure l'accumulation des grâces divines. Plus vous êtes riches, plus vous êtes bénis de Dieu ! La richesse est le signe et l'étalon de la sainteté. C'est admissible si on part du principe que l'honnêteté et le travail paient toujours. Mais l'on sait bien que ce n'est pas toujours le cas.

Alors encore une fois, que faire ? Eh bien, lire l'évangile de plus près. On s'apercevra peut-être que le fameux dilemme dans lequel on se laisse enfermer n'est pas si rigoureux qu'il en a l'air. L'évangile ne remet pas en cause les structures économiques. Ce n'est pas non plus un manuel d'économie politique. S. Jean-Paul II a réaffirmé dans ses encycliques sociales que l'Église n'a pas de système propre d'organisation économique à proposer. Pourquoi ? Parce que l'Église, à la suite du Christ, ne vise pas les moyens mais la fin. Ce que vise l'évangile, c'est la conversion des intentions profondes et des attitudes du cœur humain. L'argent, comme d'ailleurs une foule d'autres

réalités (nos passions par exemple) est une chose neutre. Sa qualification morale provient de la manière dont on l'a acquis et de l'usage que l'on en fait.

Le problème ne vient pas de l'argent comme tel mais du cœur de l'homme qui, détraqué par le péché, risque de s'y attacher. Parce que l'argent permet de réaliser facilement les désirs de puissance, de domination et de consommation, il peut devenir un obstacle à la droiture morale et spirituelle. Mais soyons bien clairs : ce qui nous rend esclaves, ce sont nos désirs, dans ce qu'ils ont de désordonné ou d'excessif. L'argent n'est que le moyen de réaliser ces désirs. Mais c'est un moyen aisé. C'est pourquoi le Christ n'a pas peur de dire : « Faites-vous des amis avec l'argent trompeur ». Non qu'il approuve le comportement de l'intendant malhonnête. L'Église veut que nous soyons des adultes avec l'argent. Il ne s'agit pas de le fuir comme un pestiféré, il ne s'agit pas non plus de se laisser fasciner par lui. Il s'agit tout simplement de le maîtriser comme on maîtrise un instrument. Le problème de l'argent retrouve sa vraie dimension quand on a choisi un certain style de vie qui privilégie les valeurs spirituelles, et ce dans le travail, à la maison et, à mon avis, avec l'excellente pierre de touche que sont les loisirs. Un camp scout, par exemple, ce n'est pas un séjour aux Bahamas.

Pour conclure, je dirai que notre confrontation à ce problème quotidien qu'est l'argent est l'occasion de grandir en liberté. Nous sommes tentés d'idolâtrer l'argent parce qu'il procure ce qu'on veut en termes de puissance et de plaisir. L'œuvre de la liberté, c'est de reconnaître qu'il y a des valeurs supérieures, à commencer par Dieu lui-même, et à continuer par ceux qui sont à son image : le prochain. Pour persévérer dans cette œuvre de libération, nous avons besoin de signes. C'est le rôle que remplit la pauvreté librement assumée, celle des religieux par exemple. Celui qui assume volontairement la pauvreté pour le royaume de Dieu témoigne que dès ici-bas on peut vivre heureux en vivant de valeurs supérieures. En cette période d'hyper-consommation où nous risquons d'être aveuglés par l'argent trompeur, rien n'est plus nécessaire que la bure et les sandales des franciscains : ce sont des antidotes ! Que le Seigneur nous aide à convertir notre cœur. Nous pourrions alors faire servir l'argent au bien, au service de Dieu et du prochain, sans nous négliger, mais sans nous aliéner non plus.